

situés entre cette rivière et celle des Anglais, au nord de la Saskatchewan septentrionale.

Q. Vous entendez par rivière des Anglais la rivière Churchill? R. Oui; les Métis de mon voisinage ont coutume de se rendre à ces lacs, l'hiver, en traîneaux. Ils y restent deux ou trois jours et en reviennent avec des charges de poisson.

Par l'hon. M. Gowan :

Q. Les Métis, dans votre voisinage, s'appliquent-ils à la culture? R. Oui, plus ou moins.

Q. Est-ce qu'ils réussissent? R. Quelques-uns. Jusqu'à présent, ils se sont plus occupés de voiturage, de chasse et de pêche que de culture.

Q. Sont-ils susceptibles d'instruction? Sont-ils disposés à profiter de l'exemple et des connaissances des autres? R. Oui; un certain nombre d'entre eux sont instruits, et leurs idées ne sont pas en arrière des nôtres. Ceux de mon voisinage sont des Métis anglais. Il y a beaucoup de Métis français sur la branche du Sud.

Par l'hon. M. Alexander :

Q. Est-ce qu'une race vigoureuse de moutons pourrait subsister et durer dans le pays? R. Oui; on y élève déjà des mérinos et des southdowns.

Q. Élève-t-on des moutons de Leicester? R. Oui. Je possède moi-même un troupeau de moutons de toutes ces espèces et de produits de leur croisement.

Par l'hon. M. Almon :

Q. Les ours et les loups vous incommode-t-ils? R. Les loups m'ont tué trois moutons, l'hiver passé.

Par l'hon. M. Macdonald (C.-B.) :

Q. Trouvez-vous à vendre les animaux que vous élevez? R. Non, le marché local est encombré. A mon départ, des bœufs de trois ans, en bon point pour la boucherie, étaient offerts au prix de \$35 pièce, et ne trouvaient point d'acheteurs.

Q. A ce prix-là, l'animal sur pied pouvait revenir à 2c. la livre? R. A peu près.

Par l'hon. M. Gowan :

Q. Vos loups sont-ils de la grosse ou de la petite espèce? R. La plupart sont petits; il y en a aussi cependant d'assez grande taille, qu'on appelle loups des bois. Les renards, cet hiver, ont été nombreux, ce qu'on attribue à la rareté des lièvres. En certaines années, ces derniers se multiplient prodigieusement; rien n'est plus facile alors à qui aime cette chasse d'en abattre des centaines. Les habitants plus anciens que moi prétendent que, de sept ans en sept ans, la mortalité se met sur les lièvres et en anéantit presque la race.

Par le Président :

Q. Quelle est la cause d'une pareille mortalité? R. Une certaine maladie, paraît-il. J'ai vu des lièvres qui avaient à la gorge une sorte d'enflure. C'est la seule explication raisonnable d'un fait si singulier.

Q. Je reviens aux bois qui se trouvent au nord de Prince-Albert; est-ce qu'on tire des billots à sciage de bien loin? R. Non, on ne va pas en chercher à de grandes distances, parce que ce n'est pas nécessaire.

Q. Où sont les coupes en exploitation les plus éloignées? R. A une vingtaine de milles peut-être. Il y a deux petites rivières sur lesquelles on descend le bois par le flottage: la rivière à la Biche (une appellation trop commune) et la rivière de l'Eturgeon. Depuis que l'établissement a commencé de se former, on a coupé des billots sur quelques îles, telles que l'île Gunn, l'île au Blaireau, etc.

Q. En parlant des gelées, n'avez-vous pas dit qu'il en survient dès le 17 août? R. Oui; ce sont les plus tardives que j'aie notées jusqu'à présent.

Q. N'avez-vous pas dit aussi que souvent le blé se sème dès le 17 avril? R. Oui.

Q. Entre le jour où la graine est confiée à la terre et la première gelée, il y aurait ainsi 94 jours d'intervalle? R. Oui.

Q. Existe-t-il quelque variété de blé qui puisse arriver à parfaite maturité dans cet espace de temps? R. Dans les années sèches, comme en 1866, le fife rouge a le temps de mûrir.